

L'égyptomanie Deux siècles d'influence

René Viau

Volume 39, numéro 155, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (1994). L'égyptomanie : deux siècles d'influence. *Vie des Arts*, 39(155), 32–34.

L'ÉGYPTOMANIE

DEUX SIÈCLES D'INFLUENCE

René Viau



Egyptomania. L'Égypte dans l'art occidental 1730-1930

Du 17 juin au 15 septembre 1994
Musée des Beaux-arts du Canada
380, Promenade Sussex, Ottawa



Bibliothèque destinée au rangement de la *Description de l'Égypte* de Denon. 1828, Johann Høgl. Marqueterie sur bois blanc, placage de merisier, imitation d'ébène; sculpté partiellement doré. Abbaye bénédictine de Saint-Pierre, Salzbourg.

Ce meuble a été conçu spécialement pour recevoir la *Description de l'Égypte* de Denon. Ce type de rangement était indispensable à cause du nombre et des dimensions hors norme des volumes. Le soin apporté à sa fabrication témoigne à lui seul de la fascination exercée par cet ouvrage. La surcharge propre au style décoratif de cette époque s'accommode fort bien de l'égyptomanie.

Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort. Alexandre Cabanel (1823-1889). Huile sur toile. Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.

Décor polychrome, colonnes papyrifères, débauche pharaonique d'accessoires et costumes égyptisants plantent le décor de cette scène d'un fantasme exotisme. Cruelle et nonchalante, Cléopâtre prend plaisir à l'agonie des suppliciés. Elle incarne ici une despote à l'orientale, lasse de désirs assouvis et dont les caprices sont teintés de volupté macabre.

Trompettes d'Aïda, péplums à la Cléopâtre, pyramide de Piranèse ou du Grand Louvre : les Antiquités égyptiennes ont toujours fasciné l'Occident. Présentée d'abord au Louvre, à Paris et au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, *Egyptomania*. L'Égypte dans l'art occidental 1730-1930 questionne et épouse, le long de deux siècles, la diversité des avatars de cette fascination persistante.

Le courant d'égyptomanie est si complexe et si puissant dans l'art occidental que l'on arrive mal à retrouver sa trace dans l'histoire. Déjà pyramides et pharaons fascinaient la Rome antique. Dominée par les légions romaines, l'Égypte avait livré à Rome un grand nombre d'obélisques et de sculptures arrachés de son sol. Réapparues en France et en Italie au XVI^e siècle, les influences de l'Égypte antique s'imposeront dans le monde occidental à partir du XVIII^e. Depuis lors, chaque époque adaptera au goût du jour « son » Égypte : immense réservoir de formes et de mythes.

DE LA RÉFÉRENCE A L'EXTRAVAGANCE

La renaissance de l'égyptomanie débute, en Europe, au début du XVIII^e siècle, sous l'influence de Winckelmann, avec la redécouverte de quelques-uns des artefacts monumentaux. Ruines, caprices égyptiens, fantaisies architecturales décorent les scènes où les peintres (notamment Hubert Robert) représentent l'Égypte s'alliant à la Rome antique. En architecture, le thème de la pyramide commence à être décliné à l'infini.

Dans la France des Lumières de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'Antiquité redevient un modèle. Les décorations intérieures et le mobilier utilisent des motifs tels que les têtes de sphinx. Dans les nouveaux jardins à l'anglaise sont édifiées des répliques de monuments égyptiens. Boulée en tête, les architectes visionnaires s'inspirent de l'art funéraire des anciens Égyptiens. Porteuse de pureté originelle et de permanence, l'Égypte est aussi associée au mystère et à l'exotisme. En Angleterre, Wedgwood diffuse les modèles égyptiens à travers la céramique. Thomas Hope imagine, au tournant du siècle, pour sa maison de Duchess street à Londres, d'extravagantes pièces égyptiennes.

En France, sous la Révolution, Denon fait partie de l'importante mission scientifique accompagnant la campagne d'Égypte. Publicisant cette étrange expédition où soldats et savants s'étaient embarqués ensemble à partir de Toulon, en 1798, ses chroniques de voyage illustrées sont saluées d'un succès unanime. Nommé directeur du Museum central des arts, (futur Louvre), Denon associe l'égyptomanie au style Empire. Il en fera l'une des composantes du mythe de Napoléon. À partir de la France et aussi de l'Angleterre qui célèbre ainsi ses victoires orientales, fontaines, obélisques, temples et monuments rehausseront l'architecture à travers l'Europe entière. Encouragée par l'essor de l'archéologie, cette mode est si envahissante que madame Récamier s'en plaint.

MODÈLE DE L'ART MODERNE

1822. Champollion déchiffre les hiéroglyphes. Les découvertes s'amplifient sur les bords du Nil. Nullement gênée par les progrès de l'égyptologie, l'égyptomanie en tire profit. Reproduisant les dernières découvertes, les peintres les associent à la description des épisodes bibliques non sans gigantisme ni onirisme. Se libérant de ce qui les liait à la campagne napoléonienne, les formes de l'égyptomanie en pleine mutation oscillent entre la rigueur documentaire et une fantaisie débridée qui n'a plus rien à voir avec l'Antiquité.

Vase égyptien Champollion. Manufacture de Sèvres. 1830. Porcelaine dure et bronze doré. Musée national du Château de Compiègne.

Profitant de la vogue des créations « à l'égyptienne », le directeur de la Manufacture de Sèvres s'adresse au jeune conservateur des collections égyptiennes du Louvre, Jean-François Champollion dont la caution scientifique facilitera la diffusion de cet objet. À partir de cette documentation archéologique, la fantaisie polychrome fait naître cette création originale.



Fauteuil. Vers 1799-1804. Thomas Hope (1769-1831). Acajou peint en noir et or, montures en bronze doré. Powerhouse Museum. Sydney

Ce fauteuil appartenait à un ensemble créé pour la salle égyptienne de la maison de Thomas Hope, Duchess street, à Londres. Cette maison fut entièrement transformée par Hope afin d'abriter ses collections réunies au cours de plusieurs années de « grand tour » en Italie, Moyen-Orient, Égypte et Grèce. Avec ses effets classicisants, l'Égypte de Hope, revue et corrigée par la Rome antique, est typique des idéaux de la fin du XVIII^e.





Israël en Égypte 1867.
Sir Edward John Pynner (1836-1919).
Huile sur toile. Guildhall Art Gallery,
Londres.

Pur délire d'archéologie-fiction, ce péplum à grand déploiement témoigne d'une accumulation invraisemblable de monuments provenant de périodes et de sites différents. Grande Pyramide, temples de Philæet de Gournâ, porte monumentale d'Edfou, obélisque d'Héliopolis, temple de Thèbes, figures d'Amenhotep III établies d'après des sculptures conservées au British Museum.



Projet pour le tombeau de Titien.
Antonio Canova. (1757-1822)
Musée Correr, Venise.

Ce monument devait être construit à Venise dans l'église où Titien est enterré. Pour une première fois alors, la pyramide, signe de permanence, n'est plus seulement un ornement funéraire mais bien un tombeau comme dans l'Antiquité avec une entrée et des personnages sur le seuil.



Jeune Égyptien, 1869.
Joseph Daniel Bouvier (1841-1901).
Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts
de Grenoble.

Cet égyptien a bien peu de rapport avec la réalité antique. Le costume est interprété. L'amphore, les raisins; les figues et les piments rappellent davantage la Sicile que la Nubie. L'aspect archéologique se limite à l'architecture même si la composition conserve son pouvoir d'évocation.

Ciel étoilé, sphinx baigné des lueurs de la nuit au milieu d'une île, allée grandiose bordée de colossales colonnades... Shinkel dans ses décors de la *Flûte enchantée* (1819) crée, à partir des dessins de Piranèse, un monde fantastique qui dépasse l'illustration du conte de fées ou le réalisme archéologique. Avec cet ancêtre de toutes les productions théâtrales et cinématographiques à venir, un style était né.

Commandée à l'occasion du percement du canal de Suez, l'opéra *Aïda* est créé, au Caire, le 24 décembre 1871. Pour ce spec-

tacle total à l'égyptienne, décors et costumes de même que l'idée originale du scénario sont dus à un égyptologue. Amplifiée, la référence à l'original est transposée en une évocation titanesque.

Tantôt exotiques ou archéologiques, ésotériques ou décoratives, pompiers ou avant-gardistes, les créations issues de l'Égypte se mêleront, au tournant du XIX^e siècle, à tous les courants: des scènes picturales académiques à grand déploiement d'Alma-Tadema aux hardiesses de l'art moderne naissant.

Au beau milieu de la rage Art Déco, l'impact de la découverte de la tombe de Toutânkhamon, en novembre 1922, est venu élargir l'attrait pour le monde des pharaons jusque dans la mode et la publicité. Comme beaucoup de symptômes de l'égyptomanie, l'adaptation des formes égyptiennes à l'architecture moderne résiste mal au kitsch. Chez Cartier ou Van Cleef & Arpels, les bijoux épousent les forme de scarabées ou de fleurs de lotus. Prenant le relais des grandes institutions académiques, le cinéma avec une extraordinaire liberté fait alterner sur les écrans thèmes bibliques ou sujets antiques: de la momie aux dieux à tête animale.

L'INCARNATION DU MYTHE

Enfin, voici Cléopâtre: du dessin au ballet en passant par la peinture, l'opéra, le cinéma et la littérature, ce personnage, à la pérennité étonnante, frappe plus que jamais les imaginations. Cruelle et voluptueuse, vamp ou femme enfant, despote aux mœurs dissolues, ses métamorphoses pourraient incarner à elles seules la prégnance d'un mythe. Cette figure s'associe à l'humour, à la démesure, au dépaysement et au fantastique: composantes essentielles de l'égyptomanie. Bien avant le Cinémascope et le Cinérâma, cette fièvre n'aura cessé de se renouveler □